



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupe enseignement général

Grade Lcl
prénom nom Viorel Albastroiu
groupe D4

Fiche de géopolitique

OBJET : Sujet n°1 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique intérieur et périphérique de la Russie

INTRODUCTION

La Russie occupe plus de 17 millions de kilomètres carrés, c'est-à-dire une surface double de celle des Etats-Unis. Le pays couvre 11 fuseaux horaires, soit 10000 kilomètres d'Est en Ouest : c'est un peu moins que la distance Paris-Los Angeles. La Russie est, en fait, l'Etat le plus vaste du monde...

85 pour cent du territoire russe se situe au nord du 50^{ème} parallèle. En l'absence d'influences océaniques marquées, le climat est d'une rigueur que l'on a peine à imaginer dans nos contrées : 120 jours de gel par an sur la presque totalité du territoire, des amplitudes thermiques jour/nuit pouvant atteindre les 100° Celsius...

Eléments de puissance, d'abord, lorsque les stratégies russes, jouant à la fois des distances et du froid immenses, feront plier à 150 ans d'intervalle, les deux armées les plus puissantes du moment : celle de Napoléon et celle d'Hitler.

Facteurs de faiblesse, ensuite, car les distances éloignent les hommes les uns des autres et des zones de pouvoir, nuisent à l'efficacité des sphères décisionnelles, tandis que le climat compartimente le territoire tout en gênant considérablement sa mise en valeur. C'est dans ce contraste intense entre des avantages face à l'extérieur et des défis immenses à l'intérieur que se fonde la nature fondamentale russe et son originalité. Le socle naturel russe renferme donc, *ab initio*, des forces centrifuges dont les effets sont puissants et que les pouvoirs qui se sont succédés en Russie ont toujours cherché sinon à combattre, du moins à contrôler.

Ces luttes pour le maintien de l'intégrité n'ont d'ailleurs pas toujours donné les résultats escomptés : la situation actuelle de la société russe le montre clairement. Là aussi, des lignes de fracture internes se dessinent de façon inquiétante. Entre une population multi-ethnique et multi-culturelle, une démographie

déséquilibrée, une crise économique lancinante, et une guerre interminable, la Russie se débat encore dans le marécage issu de l'effondrement communiste.

Dans ce contexte social et économique particulièrement difficile, la totale remise en cause de la structure politique de la Russie est évidemment un facteur aggravant. Se jouant d'une autorité lacunaire et s'appuyant sur une corruption généralisée, de nouveaux seigneurs ont émiété le pouvoir à leur profit, accentuant encore le pouvoir et les effets des forces centrifuges qui tendent à fracturer la Russie.

Les vives tensions internationales de ces derniers mois tendent à replacer la Russie dans un rôle qu'elle souhaitait conserver : celui d'une grande puissance écoutée, sinon convoitée, d'un arbitre potentiel. Mais si les flatteries diplomatiques internationales peuvent répondre au souci d'apparence du pouvoir russe, elles n'apportent rien dans la résolution des principaux problèmes actuels de la Russie car ces problèmes sont d'origine interne...

L'existence même de la Russie passe donc par un enjeu de sécurité intérieure extraordinairement difficile à relever. Dans ce défi, elle trouvera deux alliés : une Europe balbutiante, mais à la recherche désespérée d'un équilibre face à la toute-puissance américaine et la résignation d'un peuple russe montrant, jusqu'à présent, plus d'aptitude à endurer le despotisme qu'à entreprendre l'aventure démocratique.

1.1 - Des contraintes physiques considérables

Une nation fonde toujours son existence sur un peuple, un Etat et un pays. Si, dans le cas de la Russie, il est toujours possible de mettre en doute les deux premières conditions, la troisième ne saurait être contestée : le territoire n'est pas ce qui manque le plus en Russie, mais il n'est pas des plus simples à contrôler¹.

La conjugaison de cet espace et de ce climat rend les transports particulièrement difficiles à organiser et à entretenir. Les transports routiers sont peu importants au regard des besoins à satisfaire. La navigation fluviale est surtout concentrée dans l'Ouest ; elle est principalement orientée nord/sud.

Sur le BAM², un quart du matériel est hors de service et il est à voie unique en Sibérie si bien qu'il faut attendre que le train circulant dans un sens soit passé avant d'en faire partir en sens inverse. De manière générale, les routes et le ballast sont détruits par l'alternance gel-dégel alors que l'enfouissement des oléoducs et des gazoducs s'avère très difficile.

1.2 – LES DESEQUILIBRES DEMOGRAPHIQUES

La population de la Fédération de Russie n'est pas le peuple russe. Pays le plus peuplé d'Europe avec quelque 145 millions d'habitants, la Russie compte près de 30 millions de non-Russes, surtout des musulmans d'origine turque. Au total, 118 peuples différents vivent au sein de la Fédération et un grand nombre de groupes nationaux ont leur propre territoire administratif.

La situation linguistique donne une bonne idée du morcellement des nationalités : en fonction des sources, on estime que 80 à 100 langues sont parlées en Russie³.

Des lignes de fracture se dessinent dans la répartition de la population sur le territoire russe. Si la densité approche les 25 habitants au kilomètre-carré à Moscou, elle descend au dessous de 1 habitant au kilomètre-carré dans le désert sibérien, qui représente tout de même plus de 30 pour cent de la surface totale de la Russie⁴.

Les deux effets cumulés conduisent à une situation d'invasion « douce », notamment par des peuples venus du Sud-Est. Ainsi, les 17 millions de Russes situés à l'Est du lac Baïkal sont-ils placés sous la pression d'une immigration chinoise très active⁵.

Mais le danger démographique majeur est probablement celui de la faiblesse du taux de la natalité : avec -0,6 pour cent de taux de croissance, les projections de population s'établissent à 140 millions d'habitants⁶ en Russie à l'horizon 2015. Ceci doit être mis en rapport avec la diminution de l'espérance de vie en Russie, qui est passée de 69 ans en 1960 à 66 ans⁷ en 2000, un fait tout à fait inhabituel dans un pays évolué. La situation est suffisamment grave pour avoir été qualifiée de « *problème majeur* »⁸ par le Président Poutine.

1.3 – La crise économique et sociale

Pour évaluer avec justesse l'importance de la crise, il est nécessaire de la replacer dans le contexte communautaire du début des années 1990. La libération économique a été ressentie par une grande partie de la population comme une confiscation par l'oligarchie née du Parti, des richesses et de l'outil de production russe. Fin 1993, c'est environ 30 pour cent de la population russe qui vit sous le seuil de la pauvreté⁹. En août 1998 se produit un krach qui était dû, notamment, à l'incertitude quant aux rentrées budgétaires (la politique fiscale et son application étaient déficientes) et à l'impérieuse nécessité pour la Russie de se pourvoir en devises fortes afin de pouvoir servir les intérêts de sa dette extérieure. Cela n'a d'ailleurs pas été possible, le budget de l'Etat fonctionnant, dans sa généralité¹⁰, sur le principe des obligations (les fameux GKO¹¹). Sous l'effet de la crise, la classe moyenne disparaît¹² et les inégalités se creusent d'une façon vertigineuse¹³.

Le tableau en page suivante fournit les principales données permettant de comprendre les évolutions en Russie.

1.4 – La corruption et les problèmes d'ENVIRONNEMENT

Les trafic d'influences dans la perspective d'obtenir mieux ou plus étaient, c'est un lieu commun de le rappeler, le quotidien de la vie d'une part importante de la Nomenklatura¹⁴.

A une situation économique et sociale à tout le moins préoccupante s'ajoute une crise sociale dont les racines plongent dans une corruption dont la généralisation est patente. Le corps social se fracturant, le crime organisé particulièrement présent et l'économie souterraine est toute puissante¹⁵. L'insécurité et les réseaux mafieux, dont on estime qu'ils sont nés des réseaux de type Brejneviens, infestent tous les domaines de la vie économique et politique¹⁶.

La fuite des capitaux, dans un but d'évasion fiscale ou de blanchiment, reste très importante.. Les financements de la Banque mondiale visent à couvrir les problèmes d'urgence du type endémique (SIDA ou Tuberculose, dont la réapparition fait l'objet

d'une poussée vigoureuse ces dernières années), mais ne peut évidemment pas pallier à un système profondément déséquilibré¹⁷.

. 2- La géopolitique périphérique Du fait de sa situation géographique, de son histoire et de son retard, surtout économique, par rapport aux autres pays de sa région, la Baltique, « l'exclave » de Kaliningrad est le territoire le plus controversé de l'Europe de l'après guerre froide. L'effondrement de l'URSS et l'apparition de Nouveaux Etats Indépendants a séparé la région de Kaliningrad du reste de la Russie. Cette zone qui s'était caractérisé par sa fonction quasi intégralement dédiée à la défense restera entouré après l'élargissement de l'Union européenne et de l'OTAN et maintiendra son caractère de « place forte » qu'a eu depuis le temps des chevaliers teutoniques. L'Oblast' a été, est et restera un sujet sensible dans les conversations de l'UE avec la Russie. Suite à cet abandon et suite à une longue suite de déboires (conflit avec la République Populaire de Chine, impasse avec le Japon, manque d'alliés régionaux), Mikhaïl Gorbatchev est le premier à prendre conscience que des changements fondamentaux sont nécessaires. Il commence par réduire le niveau conflictuel de ses relations avec la République Populaire de Chine (voyage à Pékin en 1989) en normalisant ces relations. Il met quasiment¹⁸ fin aux conflits frontaliers et ce après trente ans d'hostilité. La Russie commence alors à envisager ses relations sous un autre angle que purement militaire. Elle se désengage du Vietnam (base maritime de Camrank Bay), et de Mongolie. En 1989 elle se désengage d'Afghanistan. Elle réduit petit à petit son volume de forces déployées en Extrême-orient. Au delà de l'espace frontalier, elle cherche à se lier aux instances économiques existantes (ASEAN), à la Corée du sud, à l'Australie. Cette politique se heurte cependant à un échec majeur qui est celui des îles Kouriles¹⁹. Son successeur, Boris Eltsine, s'efforcera de faire sauter ce verrou diplomatique en promettant un règlement du contentieux avant l'an 2000. Or ceci ne se réalisa pas, malgré de nombreuses rencontres et les bonnes relations qui existaient entre les chefs des deux gouvernements. Poutine repris l'offre de Kroutchev de 1956 (retour de deux des quatre îles au Japon, dans le cadre d'un traité de paix, mais excluant les deux autres îles). Une levée de bouclier éclata immédiatement au Japon, et on aboutit de nouveau à une impasse²⁰. Mais après le 11 septembre 2001, et l'alignement de la Russie sur la « guerre au terrorisme » menée par les Etats-Unis, le Japon du à nouveau se rapprocher du Kremlin pour ne pas se retrouver trop isolé sur la scène internationale.